

Le sociologue des sciences Dominique Pestre rappelle avec force la nécessité d'apprécier correctement les effets des innovations techniques dans la société

# La science, c'est risqué

STÉPHANE FOUCART

Prenez un biologiste. Choisissez-le dans la communauté des généticiens spécialistes de la transgénèse. Prenez-en un autre. Mais, cette fois, jetez votre dévolu sur un écosystémicien ou un biologiste de la conservation. Demandez à chacun de produire une « opinion scientifique » sur le rapport bénéfices/risques d'un maïs ou d'un coton transgénétique : les résultats seront probablement très différents. Et peut-être opposés.

C'est à décortiquer ce genre de situations, à en comprendre les ressorts et, surtout, les conséquences sur la société, que Dominique Pestre consacre *A contre-science*, un ouvrage personnel dans lequel il revient aussi brièvement sur le statut des *science studies* – les « études sociales sur les sciences », dont il est en France l'une des principales figures.

De longue date, Dominique Pestre explore les marges de manœuvre de la science, les « degrés de liberté » et les intentions des institutions qui la produisent. Avec, en filigrane, un débat ancien et profond sur sa nature et le statut des connaissances qu'elle produit. Celles-ci doivent-elles être considérées comme des « vérités » qui transcendent l'homme, ou plutôt comme des constructions sociales intimement liées à un contexte politique et économique ?

Dans la droite ligne de ce que les *science studies* ont produit depuis une quarantaine d'années d'études des controverses, Dominique Pestre ne se départ pas de ce que toute connaissance scientifique serait « partielle et partielle », ramenant les succès de la science, non à la vérité de ses énoncés, mais à leur « efficacité ».

Cette conception de la science est bien évidemment très controversée. Mais il est possible d'y être radicalement opposé et, pourtant, d'adhérer à l'analyse proposée par Dominique Pestre. Dans un bref premier chapitre, il montre, grâce à deux cas d'école issus de l'histoire de la physique, comment la notion de « preuve » peut fluctuer selon les communautés savantes impliquées, les situations, les impératifs

économiques. Non seulement une même « preuve » est appréciée différemment selon les scientifiques qui s'en saisissent mais, ajoute Dominique Pestre, chaque discipline aura tendance à simplifier – à « réduire » – un même problème pour l'adapter à ses outils et à ses pratiques. Pour le rendre, en somme, soluble.

## Nouvelles controverses

Tout cela pourrait n'être que de très théoriques considérations. Il n'en est rien. Parce que la science – ou plutôt la technoscience – est, de plus en plus, soumise à des intérêts financiers et économiques, parce qu'elle pèse sur nos vies par le truchement de ces deux grands leviers que sont l'expertise et l'innovation technique.

Des OGM au nucléaire en passant par les nanotechnologies, les produits de la technoscience pénètrent la société dans toute sa complexité : il y engendrent des effets inattendus, imprévisibles, indésirables. Ils résolvent des problèmes, mais créent des risques que chacun perçoit et juge de manière différente, en fonction de sa propre expérience.

Ce n'est pas nouveau. En s'appuyant sur les travaux de Jean-Baptiste Fressoz,

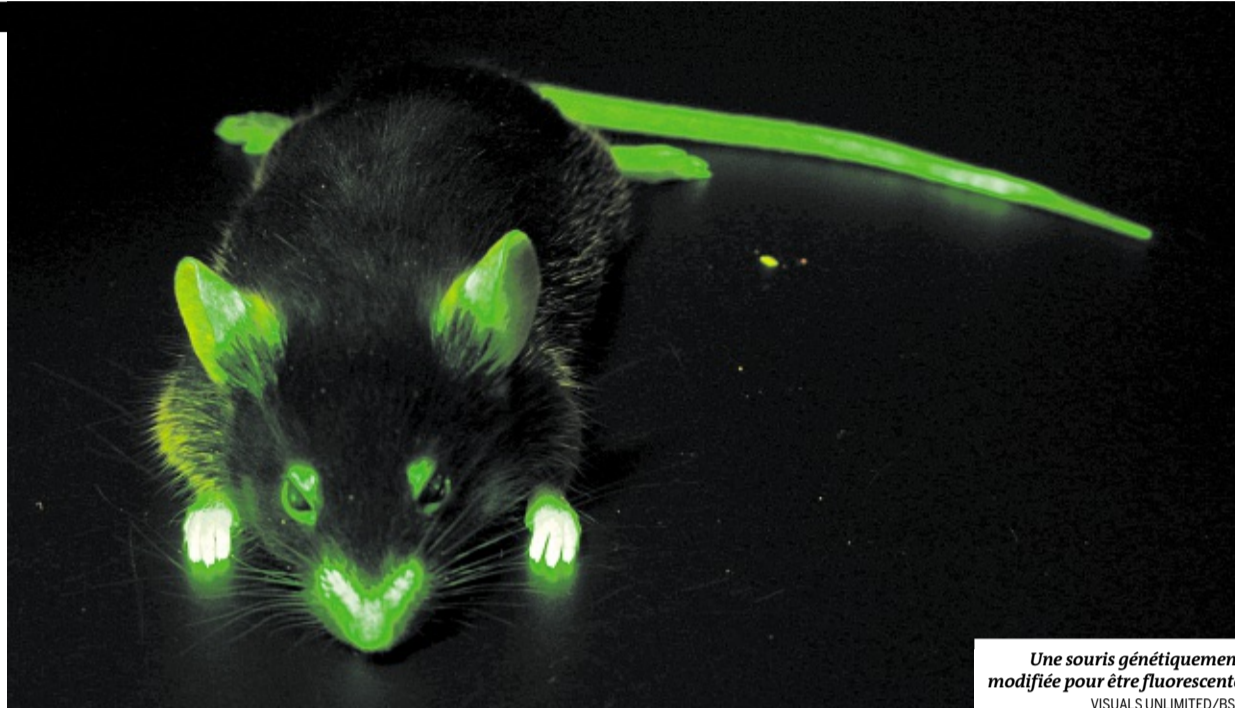
auteur d'une récente histoire du risque technologique (*L'Apocalypse joyeuse*, Seuil, 2012, « Le Monde des livres » du 23 mars 2012), Dominique Pestre remonte au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, au moment où naissent, et l'industrie, et le libéralisme économique. De nouvelles controverses s'ouvrent dès lors sur les effets indésirables de la technique, et c'est à partir de cette situation, inédite, que la science participe à l'élaboration de normes légales de sécurité, de seuils d'exposition à telle ou telle substance, etc. Non par souci de sécurité sanitaire ou environnementale, mais par volonté d'intégrer le risque au fonctionnement industriel et de minimiser ainsi les contentieux...

La suite naturelle d'*A contre-science* est un ouvrage collectif, *Les Sciences, ça nous regarde*, dirigé par le même Dominique Pestre et par l'océanographe Lionel Larqué, rassemble une quarantaine d'auteurs de divers horizons – sociologues, historiens, agronomes, etc. –, tous attachés à donner dans l'ouvrage de brefs éclairages sur la manière dont la science s'intègre dans la société et la modèle. Le résultat est l'un des ouvrages collectifs sur la science parmi les plus vifs et réjouis-

sants parus ces dernières années. Science climatique, expérimentations humaines, orientation de la recherche agronomique, conséquences du déploiement de l'énergie nucléaire, mais aussi distribution inattendue des savoirs dans la société : le volume offre une succession d'histoires courtes toujours édifiantes qui interrogent, souvent de manière un peu irrévérencieuse, la place des sciences et techniques dans les sociétés – en remontant aussi loin qu'au début de l'holocène, avec cette iconoclaste question, posée en préambule par le préhistorien Jean-Paul Demoule : « Fallait-il inventer l'agriculture ? » Ce qui revient à poser celle de savoir s'il fallait inventer la science... ■

**A CONTRE-SCIENCE. POLITIQUES ET SAVOIRS DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES, de Dominique Pestre, Seuil, « La couleur des idées », 250 p., 21 €.**

**LES SCIENCES, ÇA NOUS REGARDE, sous la direction de Lionel Larqué et Dominique Pestre, La Découverte, « Les Empêcheurs de penser en rond », 338 p., 19,50 €.**



Une souris génétiquement modifiée pour être fluorescente. VISUALS UNLIMITED/BSIP

## Sans oublier

### Méditerranées

Sous la plume des historiens, la Méditerranée n'a souvent que deux visages : soit, dans la veine braudélienne, elle est une communauté de culture quasi-anthropologique, soit un espace de conflits politiques et religieux mettant en scène, de manière dramatique, le « choc » de la chrétienté et de l'islam. Après un premier tome sur la présence musulmane en Europe (« Le Monde des livres » du 4 novembre 2011), les historiens Jocelyne Dakhlia et Wolfgang Kaiser ambitionnent avec ce nouvel ouvrage collectif de nous sortir de cette alternative. Consacré aux situations de contact, l'ouvrage scrute les cas de transferts, d'itinérances, parfois massives, entre les deux rives. Il ne décrit pas seulement un monde de « passeurs », marchands, traducteurs, captifs qui constitueraient un formidable « entre-deux », mais s'interroge sur ces représentations qui présupposent, en arrière-plan, des sociétés homogènes. L'histoire sociale ainsi menée est une invitation à penser un « monde de coextensivité », de l'Europe et de la Méditerranée islamique, y compris et jusque dans le



conflit. ■ Julie Clarini  
► **Les musulmans dans l'histoire de l'Europe. Tome II : passages et contacts en Méditerranée**, sous la direction de Jocelyne Dakhlia et Wolfgang Kaiser, Albin Michel, « Bibliothèque histoire », 652 p., 29 €.

### Histoire biaisée

*Métronome*, l'ouvrage que le comédien Lorant Deutsch a consacré à l'histoire de Paris (Michel Lafon, 2009), a connu un gros succès. Se voulant un « éclairage » historique, il enfile pourtant d'imprudentes affirmations et même de parfaites « contre-vérités », pointent les auteurs des *Historiens de garde*. Leur livre dégage les partis pris politiques à l'œuvre (valorisation d'un passé idéalisé, célébration d'une prétendue « identité »), aidant à saisir, plus largement, la nature réactionnaire de certaines productions dites « historiques ». ■ J. Cl.

► **Les Historiens de garde. Lorant Deutsch, Patrick Buisson et le roman national**, de William Blanc, Aurore Chery et Christophe Naudin, préface de Nicolas Offenstadt, Inculce, 224 p., 15,90 €.

# La double vie du docteur Schweitzer

Le mythe du médecin de Lambaréné revisité par les Gabonais qui l'ont connu. Captivant

CATHERINE SIMON

Il arrive aux icônes d'avoir plusieurs vies – mais on s'en rend compte tardivement et le plus souvent par hasard. C'est ce qui s'est passé avec Albert Schweitzer (1875-1965). Le nom de ce missionnaire alsacien, médecin de brousse et figure du Gabon colonial, lauréat du prix Nobel de la paix (1952), reste attaché à l'hôpital de Lambaréné – où étaient accueillis les malades « indigènes », en particulier les

lépreux. Oubliée ici, en Europe, l'icône Schweitzer garde, en Afrique, « de l'autre côté du miroir », comme dit Augustin Emame, lui-même né au Gabon, une aura méconnue, d'une force singulière.

C'est le premier mérite de ce réjouissant *Docteur Schweitzer, une icône africaine* : il donne à entendre la mémoire vive des « Noirs d'Afrique », c'est-à-dire les colonisés. Une soixantaine de témoins – vieillissants mais alertes –, ayant fréquenté l'hôpital de Lambaréné, ont été consultés par l'auteur, désireux de connaître leur point de vue sur ce Blanc atypique, « investi de tous les attributs du *nganga* (guérisseur, devin), de même que de toute la puissance fantasmée ou avérée de la médecine occidentale ». Le résultat est un livre rare, érudit, captivant.

Il rappelle, toutes proportions gardées, le journal de N'Fassory Bangoura, *L'Oiseau qui avait enterré sa mère dans sa tête. Carnets d'un paysan soussou* (Ginkgo, 2011), où un villageois guinéen avait, un beau jour, décidé d'écrire sur « (son) Blanc », l'ethnologue français Philippe Geslin, en mission dans son hameau. Dans *Docteur Schweitzer...*, nous sommes aussi à la campagne. Et, là aussi, des Noirs racontent « leur Blanc ».

Mais leur, mort et enterré à Lambaréné, est un mythe. Interrogés par l'auteur, lors des différents séjours que ce dernier a effectués au Gabon, entre 1996 et 2004, ces témoins forment un cœur aux voix multiples et précieuses.

Grâce à l'attention critique que leur porte Augustin Emame, s'éclaire sous nos yeux ce que l'auteur appelle un « *malentendu productif* ». Il s'agit, explique-t-il, saluant au passage l'anthropologue Marshall Sahlins, du « *mécanisme par lequel s'opère la redécouverte des éléments symboliques étrangers dans sa propre culture et des éléments de sa propre culture dans la culture de l'autre* ».

## Débats « passionnés »

Juriste de formation, enseignant à l'université de Nantes, Augustin Emame n'était pas destiné, a priori, à se lancer dans une telle aventure. Le fait qu'il soit né à l'hôpital de Lambaréné, comme de nombreux enfants gabonais, n'a pesé que marginalement dans sa décision. C'est un film, *Le Grand Blanc de Lambaréné*, réalisé par le Camerounais Bassek Ba Kobhio en 1995, qui a joué le rôle de déclencheur. La projection de cette œuvre de fiction avait provoqué des débats « passionnés » parmi les Gabonais.

L'indignation de ceux, nombreux, qui avaient connu Schweitzer et voyaient dans ce film l'« *entreprise de démolition d'une légende* », a piqué la curiosité de l'auteur. S'exprimant aussi bien en fang qu'en français (ou en allemand), il a pris le parti de visiter, loin de toute naïveté, en partant des souvenirs des Noirs, des autochtones, cette vaste et mouvante frontière entre deux mondes, que symbolise le personnage d'Albert Schweitzer.

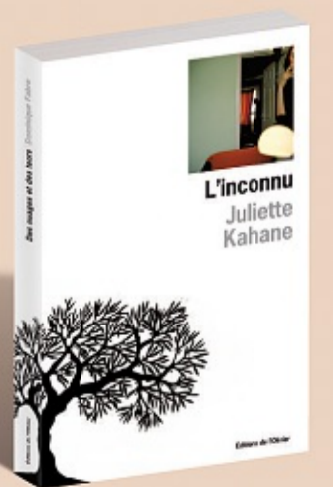
Par leurs voix, le lecteur découvre l'organisation de l'hôpital, espace ouvert mais ségrégué, où chacun, parmi ceux qui accompagnaient les malades, était tenu de travailler. On y apprend aussi comment Schweitzer avait su établir, avec ses patients gabonais, une relation, rarissime à l'époque, « *fondée à la fois sur la parole et sur le contact physique avec le malade* ». On s'y promène, enfin, à travers la cosmogonie des croyances africaines et les contradictions d'un pays, le Gabon, décrites, une fois n'est pas coutume, par son « petit peuple ». Beau voyage. ■

**DOCTEUR SCHWEITZER, UNE ICÔNE AFRICAINE, d'Augustin Emame, Fayard, « Les quarante piliers », 288 p., 22 €.**

# Juliette Kahane L'inconnu

« Juliette Kahane s'attache, sans sentimentalité, à la densité du quotidien, du réel, du social. Foisonnant, inclassable, déstabilisant et fascinant. »

Christine Marcandier, *Mediapart*



Éditions de l'Olivier

**Envie d'écrire ? D'aboutir vos textes ?**

Paris, Lyon, Angers, Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Angoulême, Toulouse

www.aleph-écriture.fr  
01 46 34 24 27